

## CORRESPONDANCE

UNE LETTRE DE M. GEORGES DUHAMEL, de l'Académie française.

Paris, le 3 juillet 1948.

Vous m'avez, mon cher ami, demandé ce que je pensais des souvenirs de Léautaud, publiés dans le *Mercure* du 1<sup>er</sup> juillet. Eh! mais beaucoup de bien, comme toujours. Dans le genre « naturel », on ne fait pas mieux. Les écrits de cette sorte ont d'ailleurs la vertu de nous rappeler toutes sortes de chammilles et de misères dont la mémoire aurait depuis longtemps fait justice et dont elle a bien des raisons d'accueillir avec réserve l'exhumation.

Quant à cette histoire d'un texte de Léautaud proposé pour la « vedette », et que j'aurais remis à l'arrière-plan, laissez-moi rire. Léautaud a toujours joué les enfants terribles, au *Mercure*; mais il y a toujours été traité avec la plus grande indulgence. Dans une revue comme le *Mercure* il n'y a pas de première place et de dernière place. La meilleure place, c'est celle où se trouve une page excellente.

A vrai dire, et bien que mes souvenirs au sujet de Léautaud et de ce temps-là ne soient pas de nature à me tourmenter beaucoup, il me semble quand même me rappeler avoir hésité quelque temps à publier un texte de Léautaud parce que ce texte était assez riche en grossièretés ou en obscénités. Les grossièretés et obscénités ne me gênent pas le moins du monde quand je les rencontre dans un livre, surtout quand elles sont, comme chez Léautaud à « l'étage du vocabulaire », mais elles sont à surveiller

quand il s'agit d'une revue. Une revue n'est pas une maison close. Une revue peut traîner sur la table de famille, dans le salon d'un médecin, comme dans l'antichambre d'un hôtel.

J'ai dû, ce jour-là, évoquer le souvenir d'Alfred Vallette. C'était l'homme le plus libre du monde. Je le revois, pourtant, « caviardant » un texte de Louis Dumur et murmurant : « le *Mercure* ne peut quand même pas se permettre... »

Mais, vraiment, tout cela n'a pas grande importance.

En hâte et de tout cœur à vous.

G. Duhamel.

## A PROPOS D'EMILE BERNARD. UNE LETTRE DE M. AURIANT.

Paris, 1<sup>er</sup> juillet 1948.

Monsieur le Directeur,

Dans les fragments de son *Journal Littéraire* que M. Paul Léautaud publie dans le *Mercure de France* (I. VII. 1948), je lis, page 428, à la date du 21 août 1937, ceci qui me concerne personnellement :

A propos d'Emile Bernard, il a eu récemment une petite histoire. A l'Exposition, un tableau de lui, portant la signature de Gauguin. Il a commencé à (*sic*) protester par une lettre adressée à l'*Action française*. Puis, il a fait remettre au *Mercure*, par Auriant, un long article (quatre pages de la revue) signé Auriant, qui est, en réalité, de lui-même. Le mot : scandale, apparaissant dès les premières lignes, Duhamel a dit non pour la publication, bien que l'article fût déjà composé. Bien que le directeur des Beaux-Arts, Huisman, ne soit pas nommé, il a vu dans cet article une attaque contre lui. « M. Huisman est un fort honnête homme, a-t-il dit à Mandin, et qui fait tout son devoir. » Il faudra que je tâche d'avoir le texte de cet article pour le mettre dans ce *Journal*. On a rarement fait son propre éloge à ce degré.

Je n'ai jamais servi de prête-nom à qui que ce soit pour quoi que ce soit. Je n'ai jamais signé un article écrit par un autre, fût-ce pour obliger un ami, celui-ci fût-il très cher comme l'était pour moi Emile Bernard. Le *Mercure de France* était largement ouvert à Emile Bernard. L'un de ses plus anciens collaborateurs, il y avait publié, de 1894 à 1940, de belles, subtiles et savantes études sur l'art et deux romans autobiographiques, *la Danseuse persane* et *l'Esclave nue*, absolument remarquables. S'il en avait exprimé le désir, on ne lui eût certes pas refusé la satisfaction de plaider lui-même sa cause, qui était juste. Il l'avait déjà fait, au *Mercure* même, plus d'une fois. Cette fois-ci, il n'y avait pas songé. Ce fut moi qui, indigné par la façon cavalière dont ce grand peintre s'était vu traiter, m'en chargeai spontanément. Je le priai de me documenter sur ses rapports avec Gauguin. Il me remit un mémoire à ce sujet. Je m'en inspirai pour écrire ce petit article qui était intitulé : *le cas Emile Bernard*. Contraire-

ment à ce qu'affirme M. Léautaud, Emile Bernard n'y faisait point son propre éloge : c'est moi-même qui profitais de l'occasion pour témoigner publiquement à cet altissime artiste la très grande admiration que j'avais (que j'ai toujours, plus fervente que jamais) pour son très grand talent si injustement méconnu. Le mot : scandale figurait en effet dès les premières lignes de mon plaidoyer. M. Huisman, à qui je n'avais pas un seul instant songé, ni l'Administration des Beaux-Arts ne s'y trouvaient pris à partie, mais, vaguement, les organisateurs de l'*Exposition des Chefs-d'Œuvre de l'Art français contemporain* qui, en ce mois de juillet 1937, refusaient obstinément, contre toute justice, à Emile Bernard la légitime réparation à laquelle il avait droit. Cela, qui était bien anodin en somme, suffit pour indisposer M. Georges Duhamel, alors directeur de la revue, qui s'opposa à la publication de mon article pour les motifs que donne M. Léautaud... Dans mes *Souvenirs sur Emile Bernard*, parus dans le N° 7 de *Maintenant*, la revue libre d'un homme libre (Henry Poulaille), j'ai conté, sans redouter le risque d'être... interdit, cette « petite histoire » assez édifiante que M. Léautaud, fort mal renseigné, a très inexactement rapportée dans son *Journal Littéraire*. Je revendique hautement l'article qu'il a, un peu trop légèrement, attribué à Emile Bernard et qu'il a annexé comme tel dans son susdit journal. Cet article est si bien de moi, et de moi seul, que je l'ai recueilli dans celui de mes livres qui porte le titre de : *Fragments*.

Veuillez agréer, etc.

*Auriant.*